

Société lyonnaise des eaux, à Cannes, qui en des paroles élogieuses et émouvantes retraça le passage du disparu à cette Société; l'autre par notre camarade SÉNÉCA, vice-président du Groupe régional, à qui nous empruntons les détails ci-après, sur la vie de travail de CANAUD :

« Sorti dans un bon rang de l'École d'Angers en 1881, il débuta dans les chemins de fer, comme conducteur de travaux, et fut appelé comme chef de section de la voie dans une compagnie de chemins de fer au Portugal.

» Travailleur toujours soucieux de s'instruire, il avait, pendant son séjour à l'étranger, préparé le concours de conducteur des Ponts et Chaussées et, reçu, fut nommé dans l'Administration des travaux publics en 1881.

» L'activité de cette Administration ne lui suffit pas; en 1897, il retourne au chemin de fer, où ses qualités techniques d'observation et de maîtrise le font désigner, comme chef de section, pour les études et travaux de la ligne de Guéret à La Châtre (réseau de l'État).

» Dix ans après, CANAUD vient à Cannes, appelé par la Société lyonnaise des eaux et d'éclairage, comme ingénieur chargé des études et des travaux du canal du Loup, destiné à l'alimentation de la ville en eau potable.

» En 1914, il est mobilisé comme capitaine de génie, et termine la guerre comme commandant, ayant reçu la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre.

» Il rentre à Cannes; la Société lyonnaise, reconnaissant ses mérites, le désigne bientôt comme ingénieur-directeur, fonction qu'il a quittée, il y a environ quatre ans, pour conserver celle d'ingénieur-conseil de la même Société, en même temps qu'il devenait ingénieur-expert auprès des tribunaux du département.

» La grande activité que déployait notre Camarade dans sa vie de travail ne l'empêcha pas de donner de nombreux articles à la *Revue des travaux publics* et au *Bulletin technologique* de notre Société. C'est ainsi que nous eûmes à le désigner deux fois comme titulaire du prix GOBERT, et qu'il obtint successivement deux médailles de bronze, deux médailles d'argent, deux médailles de vermeil.

» Lors du concours du projet de la ligne de Nice à Grenoble, CANAUD n'hésita pas à se mesurer avec des ingénieurs éminents, et son projet fut classé parmi les meilleurs.

» Le Gouvernement de la République, en récompense des services rendus à la technique des travaux publics et à l'urbanité, l'avait fait officier d'Académie et officier du Mérite agricole.

» Homme d'action, travailleur et entreprenant, CANAUD fut aussi un excellent Camarade, fidèle aux réunions du Groupe, et mettant toujours en pratique les sentiments de solidarité.

» Il laisse le souvenir d'un homme probe et sans reproche, ami de tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher. »

Communication transmise à la Société par le camarade SÉNÉCA (Aix 1898).

ROGER (Louis), Châlons 1879, MEMBRE PERPÉTUEL ET MEMBRE DU COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ. — Notre bon camarade Louis ROGER, à qui une verte et souriante vieillesse, à peine commençante, avait laissé la plus belle activité, nous a été enlevé brutalement le 27 février dernier, à la suite d'une opération que l'urgence imposait, mais qui n'avait pas, en elle-même, un caractère de profonde gravité, et qui ne semblait pas devoir mettre en danger les jours de notre ami. Nous l'avions vu, le vendredi, dispos et vigoureux comme à l'habitude, prendre part aux travaux du bureau de notre Comité; le lundi suivant, nous apprenions de la bouche de

son fils, le camarade Jean ROGER, son entrée en clinique, et le lendemain, la terrifiante nouvelle de sa mort.

Simple, modeste et bon comme il l'avait toujours été, ROGER, dont les désirs furent respectés, avait formellement demandé qu'aucun convoi d'ami n'accompagnât sa dépouille mortelle. Et c'est ainsi que, vice-trésorier de notre Comité, vice-président de notre Commission de secours, il s'en alla, entouré de sa seule famille éplorée, dormir son dernier sommeil de bon lutteur qui a noblement gagné son repos. Le dimanche 10 mars pourtant, d'accord avec la famille de notre regretté Camarade, une délégation conduite par notre président WITTMANN, put déposer sur la tombe fraîchement refermée, la palme de bronze de notre Société, dernier hommage apporté à l'être de dévouement qui venait de nous quitter.

Louis ROGER, sorti en 1882 de notre École de Châlons, avait commencé sa laborieuse carrière aux Chemins de fer économiques, où il resta dix-huit ans, d'abord comme conducteur de travaux, dans la Somme, puis comme inspecteur dans la Gironde.

De 1901 à 1903, il tente la chance et part, comme ingénieur chef d'exploitation, dans les mines de la Société « le Nickel », en Nouvelle-Calédonie. Il revient en France et s'installe en 1904 à Saint-Denis, pour y rester jusqu'en 1918, dans une industrie de lavage de laines. A cette époque, il se retire à Saint-Leu-la-Forêt, dans la banlieue nord parisienne, et consacre désormais le meilleur de son temps à notre Société, à ses Camarades.

Deux fois membre du Comité de notre Société, successivement président, de 1904 à 1929, des deux importants groupes régionaux de Saint-Denis et d'Enghien, membre, puis vice-président de notre Caisse de secours, on le voit s'intéresser peu à peu, passionnément, à toutes nos questions de camaraderie : l'atmosphère le prenait de plus en plus. Ses Camarades étaient tout pour lui. Il s'occupait aussi, presque dès qu'elle fut constituée, de notre Caisse de prêts, examinant avec la sollicitude la plus attentive le cas de nos jeunes Camarades désireux de poursuivre leurs études, suivant tous ces travaux avec autant d'assiduité que de compétence.

Officier d'académie en 1912, ROGER avait été promu officier d'instruction publique en 1926, en récompense de sa belle participation à notre œuvre.

Nous pleurons en lui un parfait collaborateur de notre Société, qu'il voulait toujours plus forte, toujours plus prospère, toujours plus unie. Que son fils, notre camarade Jean ROGER, que M^{me} Louis ROGER sa veuve, et leur famille, tous cruellement affligés par une si soudaine disparition, reçoivent ici l'hommage de tous ceux qui ont connu et apprécié, comme il devait l'être, l'excellent cœur de camarade que nous avons perdu.